

1

Point de situation au 27 mai 2020

Le CHSF compte dorénavant 56 lits dédiés à la prise en charge du COVID. Moins de la moitié sont actuellement occupés. Ce constat a conduit à fermer la dernière unité d'hospitalisation de médecine. Les 13 lits de maternité réservés pour les patientes diagnostiquées ou en voie de l'être ont été réintroduits dans le circuit conventionnel. En réanimation, seul le module 4 prend dorénavant en charge les patients COVID avec une capacité de 10 lits.

Dans ce contexte, la réouverture de deux salles au bloc ambulatoire est en cours de préparation. L'objectif est de parvenir à reprendre 50% de notre activité chirurgicale d'ici la mi-juin.



BIOLOGIE MÉDICALE ET ACP : réaménagement des locaux pendant le Plan blanc

Les services techniques ont procédé à des réagencements dans les locaux du Centre de Prélèvements de biologie médicale et du service d'Anatomie et Cytologie Pathologiques (ACP). Les accueils de ces deux services ont notamment été réaménagés. Ces travaux préparent l'ouverture au CHSF du premier Centre de Procréation Médicalement Assistée de l'Essonne et la mise en service du service commun d'anatomocytopathologie CHSF/GH Nord Essonne.

Réalisés par les services techniques (tous corps d'état), ces deux chantiers n'ont pas été interrompus par le plan blanc. A ce titre, le nouveau guichet d'accueil du centre de prélèvements de biologie médicale vient d'être mis en service. Il communique directement sur une salle d'attente de 15m², aménagée pour accueillir une dizaine de patients. Le réagencement des locaux a également permis d'agrandir l'une des salles de prélèvements.

Le service d'Anatomie et Cytologie Pathologiques a pour sa part été doté d'une nouvelle salle de réception des prélèvements. Cette salle vient d'être équipée d'un dispositif de contrôle d'accès et de vidéo-surveillance. Dans ce service, les travaux ont permis d'agrandir la salle de technique d'immunologie équipée d'un automate supplémentaire et de créer un mobilier sur mesure dans la salle de lecture.

2

Photo Sébastien MORELLI



Reportage le Parisien

Publié le vendredi 15 mai, un long reportage a été consacré par le Parisien Essonne à la prise en charge des patients dans notre service de réanimation. Ce reportage souligne notamment l'apport de la technique de sauvetage ECMO que les équipes du CHSF pratiquent.

+ Reportage pages suivantes et sur le site du Parisien

REMISE EN SERVICE DES DISTRIBUTEURS DE BOISSONS



Suite à l'interruption d'activités de DALTYTS pendant la période de Plan Blanc, le choix d'un prestataire est en cours pour remettre en service les distributeurs automatiques de boissons. L'objectif est de réactiver ce service courant juin.

La Direction des fonctions supports et des moyens opérationnels, qui pilote ce dossier, étudie également une solution pour la réouverture rapide de la cafétéria publique, proche de l'accueil central. Ces prestations seront assurées de façon transitoire. Une procédure de mise en concurrence est en cours de préparation. Elle permettra de sélectionner une société spécialisée dans le cadre d'un contrat pluriannuel. Nos partenaires du Groupement Hospitalier de Territoire pourront bénéficier des offres négociées dans le cadre de cet appel d'offres.

+ INTRANET : dates et horaires des permanences organisées pour évaluer le montant des crédits des cartes de consommation DALTYTS en vue d'un remboursement.

Corbeil-Essonnes : en réanimation, la prise en charge des patients Covid a évolué

Alors que la pression retombe enfin au service de réanimation du Centre hospitalier sud francilien, les soignants commencent à faire le bilan de ces deux mois de crise.

Corbeil-Essonnes, mardi 12 mai 2020. Le service réanimation du centre hospitalier sud francilien accueille encore 18 patients du Covid-19.

Par Sébastien Morelli
Le 15 mai 2020

Privés de congés et de week-end depuis près de deux mois, les personnels du service de réanimation du Centre hospitalier sud francilien (CHSF) vont peut-être enfin commencer à pouvoir prendre quelques jours de repos amplement mérités. Mais, comme nous le confie Céline Clergue, praticien réanimateur au centre hospitalier sud francilien, « même s'il y a une accalmie, pour nous, ce n'est pas terminé. On travaille Covid, on dort Covid, on mange Covid, on lit Covid pour s'informer. On a envie de se battre, pas de rester chez nous à attendre. »

Depuis une semaine, la pression retombe peu à peu dans ce service qui a fait face à l'afflux de patients gravement atteints du Covid-19. Passé de 22 lits à 62 lits de réanimation début mars, le service accueillait ce 12 mai 18 patients. Depuis le début de l'épidémie, leur expérience a fait évoluer la prise en charge de ces malades.

L'intubation, un acte «traumatisant» pour le patient

« Ce que l'on a appris, c'est la patience, lancent Céline Clergue et Pascale Labedade, qui travaillent dans ce service. La prise en charge a évolué. Plusieurs traitements ont été essayés dans le cadre d'études. Beaucoup ont été abandonnés. Ce qui marche, c'est la patience et être le moins agressif possible, apprendre à bien régler le respirateur. »

En réanimation, il existe plusieurs niveaux de prise en charge. « Le Covid atteint les poumons qui n'apportent plus assez d'oxygène au sang. Il faut les suppléer avec un respirateur et un tube placé dans la trachée. Cela est traumatisant et impose d'endormir le patient, qui sinon va lutter contre le respirateur, poursuivent les deux praticiennes. Si cela ne suffit pas, il faut endormir tous les muscles du corps. Notamment

les muscles de la respiration pour que le respirateur fasse tout le travail. Ça se fait dans beaucoup de pathologies respiratoires, mais de manière beaucoup moins prolongée qu'avec le Covid. »

«Ils peuvent aller mieux et s'effondrer brutalement»

Car de nombreux patients qui entrent dans ce service y restent trois à six semaines, ce qui est extrêmement long. Et pour « mieux oxygéner les patients, on les met à plat ventre pendant 16 heures. Cela concerne 90 % d'entre eux. C'est un surcroît de travail car il faut les tourner deux fois par jour. Ces manipulations ne sont pas simples, d'autant que les patients obèses sont plus touchés », poursuivent les deux médecins.

Céline Clergue et Pascale Labedade, médecins au service réanimation du CHSF. LP/S.M.



Et si tout cela ne suffit pas, il reste l'ECMO, une technique de sauvetage normalement utilisée en dernier recours. « Grâce à elle, pas mal de personnes s'en sont sorties, constatent Céline Clergue et Pascale Labedade. Elle va permettre d'oxygéner le sang alors que les poumons ne fonctionnent quasiment plus. Nous sommes le seul hôpital public de l'Essonne à le pratiquer. »

L'autre leçon du Covid, c'est l'extrême instabilité des patients, qui impose cette patience. « Ils peuvent aller mieux et s'effondrer brutalement. Ils sont très fragiles. Quand ils sont conscients, après des tests, on peut les extuber. Mais parfois, il faut les réintuber. C'est très difficile pour les familles qui s'accrochent à un espoir quand ça va mieux... »

Et pour ceux qui se réveillent, une trachéotomie peut être pratiquée. « Les patients peuvent parler. On en a fait beaucoup. Après, ça se referme tout seul et ça cicatrise très vite, en quelques heures, assurent-elles. Ceux-là sont transférés vers d'autres centres, comme à Bligny, ce qui nous permettait de reprendre des patients plus aigus. »

Un moral mis à rude épreuve

Pour ces patients, qui sortent en vie de la réanimation, il faudra encore beaucoup de rééducation, parfois des mois, avant de retrouver une vie normale. Notamment pour les plus âgés. Car durant ces semaines de coma, les muscles fondent. Pour quelques-uns, il peut y avoir des atteintes neurologiques. « Mais ça passe, constatent les deux médecins. Pour les plus jeunes, ils peuvent rentrer chez eux avec de la kiné. Leur capacité de récupération est bonne. »

Pendant ces semaines très difficiles, le moral de tous les personnels soignants de ce service a été mis à rude épreuve. « Il y a eu des périodes où physiquement et psychologiquement, c'était difficile. Beaucoup de gens jeunes sont décédés. Pour nous « en réa », jeune, c'est moins de 60 ans. D'habitude, les familles sont là, on peut les préparer. Là, elles ne pouvaient pas être présentes. Au téléphone, c'est très difficile. » Mais là aussi, les choses changent : « Grâce à la baisse du nombre de patients, on commence à accueillir les familles car nous sommes plus

disponibles et nous avons désormais du matériel pour les protéger », précise Céline Clergue.

Le soutien des gens booste le moral des soignants. Durant ces heures difficiles, elles n'ont jamais lâché, malgré « les craintes des retours à la maison pour nos familles. Mais on se protège beaucoup, on a été tout de suite bien équipées et on a eu très peu de personnes contaminées. »

Une anecdote leur a mis du baume au cœur : « Le service informatique a donné des tablettes pour communiquer avec les familles. Un patient s'est réveillé le matin. L'après-midi il a demandé sa compagne en mariage via la tablette. Elle a dit oui. »

Prises par leur métier, elles n'ont pas forcément réalisé le soutien apporté par la population, les applaudissements à 20 heures... « On m'en a parlé, note Céline Clergue. Ce qui m'a touché, ce sont les dessins des enfants et le fait que l'on s'est occupé de mes enfants, notamment sur la prise en charge à l'école... Et on a très bien mangé pendant deux mois grâce à aux dons. Ça fait plaisir de voir que des gens ont voulu prendre soin de nous. »



Corbeil-Essonnes, mardi 12 mai 2020. Pour entrer dans le service de réanimation, il faut être en tenue. LP/S.M.